

L'ASSISE DES VILLES

V

LE WALLON DE LA PIERRE

Un village sans carrière n'est pas vraiment wallon. A ceux de chez nous, pour être à l'aise, il faut, aux confins des dernières maisons d'ouvriers du village, le grand trou où chercher la pierre, les moellons pour bâtir, les cailloux brisés pour la route, les pierres taillées pour les maisons riches, les auges et les bacs pour les bêtes, et la chaux, chaux des maçons, chaux des fermiers.

On boit la chope de bière acide au cabaret voisin, en regardant tourner, dans son manège, le vieux cheval aux yeux bandés qui roule, autour du treuil, la chaîne des petits wagons. Du creux de la carrière, tout là-bas, les caisses remontent cahin-caha sur leurs roues basses, au long du plan incliné.

L'excavation est vaste et sur ses bords nettement tranchés, les buissons des champs penchent leurs feuillages comme des houpes... Et les rochers des parois brillent du gris tendre et du bleu clair des yeux de nos fillettes.

Serait-elle spéciale à telle race; en Belgique serait-elle dévolue à la nôtre, « l'émotion de la pierre? » Serait-il wallon le plaisir de creuser, de fouir, d'excaver, de descendre dans les fosses, toucher la masse dure et froide de la pierre?

Te voilà roc immuable qui supportes le mou tapis des jardins et des labours? En pataugeant dans ces champs gras, j'étais inquiet de ne pas te voir... J'avais peur de m'enlizer dans le terreau verdoyant de ces prairies copieuses. Mes pieds avaient faim de te fouler, de te frapper, ô ferme carcasse du limon mouvant; ô forte et dure, ô pierre bleue!

* * *

Qu'elle est variée l'architecture de ces longues roches qui descendent jusqu'à l'ovale de l'eau verdâtre, luisant au fond du

puisard!... Fûts de colonnes brisées; blocs cyclopéens qu'on dirait écroulés de murailles foudroyées; parois lisses où la parietaire et le pissenlit piquent leur tremblotante verdure et leurs sourires dorés; toits avancés des rochers surplombant le gouffre, sous lesquels le carrier, en petit tablier, chauffe son café de quatre heures... Dans la carrière, tout est gerçures, fissures et trous, coins et recoins, aspects variés et saisissants.

Lentement, au long des heures, les hommes taillent à même la couche de calcaire qui porte le pays. Armés de leurs coins de fer, à petits coups de marteau, quand on croit qu'ils ne réussiront jamais, voilà qu'ils fendent et détachent des blocs énormes et réguliers. Ils taillent l'impénétrable comme nous la pâte molle; ce qui fait feu sous notre fer impatient, eux le scient comme bois, à la longue, à la douce, à la dure.

* * *

Doux entêtement du Wallon souriant, nous venez-vous de nos pères, les tailleurs de pierre du village? Et notre goût de l'analyse,

notre recherche de l'idée sèche et nette; notre plaisir de la pensée qui se joue rien que pour l'émotion du jeu, sont-ils donc les équivalents intellectuels de cette habitude héréditaire qui mène le Wallon, aux caves des rochers, saccager l'invisible et questionner l'inconnu?...

Sous les saules languissants au feuillage poudré, qui bordent le large four où cuit la chaux, que d'heures douces j'ai passées à suivre les dentelles de la flamme sur les cailloux blanchissant, la mouvante moire du feu couvant, tout rose et tendre!

Au-dessus du puits en combustion, la colonne d'air chaud montait en tremblant, tel un fin rideau de transparente gaze secouée par la brise, au delà duquel l'horizon paraissait à mes yeux comme au travers d'une vitre usée.

Et les soirs d'été, dans la carrière vide où chantent les grillons, à la façon de petits ouvriers oubliés sous les roches, qu'elle est claire et pure et innocente à jamais, la source qui glougloute, montrant dans son trou de pierre, les reflets plus brillants des étoiles lointaines!... Qu'il est harmonieux le

chant des crapauds sonnant toujours plus loin, dirait-on, étouffées comme dans du velours, comme dans un cœur trop gros, leurs clochettes d'or!...

* * *

O choses fraîches qui coulez en chantonnant, qui vivez en priant dans les pierres; choses dont la voix est la voix de la pierre même, vous trouverez des échos toute la vie, dans le cœur du Wallon dont l'enfance agreste cherchait, au fond de vos carrières, un asile pour ses jeux farouches, un autel pour ses tendres rêveries!...

Carrier, carrier, qui brises la pierre,
Trouvas-tu jamais, dans la pierre, un cœur?...
— Enfant! Pourrait-on briser une pierre
Aussi dure qu'un cœur... Une pierre
A moitié aussi dure qu'un cœur?...

* * *

Dans le matin froid, par les chemins en lacets, je gravis la butte qui sépare les deux excavations d'une carrière de grès. Dans l'air piquant, les petits arbres dépouillés

tremblotent. Au détour du sentier, j'écoute, je tends l'oreille. Une cloche sonne, aigre, lente, continue. Elle sonne, elle sonne, comme une cloche de bouée au large de la mer. Elle sonne, elle sonne, entêtée, sans arrêt, comme un conseil utile et agaçant... Je monte encore, et voilà le clocher tout là-haut, au sommet : une cahute que signale un drapeau blanc.

Il fait immense. La buée à peine mordue de festons plus bleus, emplit l'horizon de toute part et je ne distingue aucune forme ou site autour de moi. Le vent, d'une bouffée plus énergique, bouge à peine les lourdes draperies du brouillard. Et cette cloche, cette cloche têtue m'inquiète, à présent, à la façon d'une bête que je verrais vouloir m'avertir de quelque chose et que je ne pourrais comprendre...

Tout à coup sous mes pieds, une détonation retentit, puis une autre, suivie d'un long et dur fracas, le crissement d'une formidable soie que des mains de géant déchireraient d'un coup brusque...

Je me penche sur la barrière de bois. A présent j'y vois, et c'est le vide absolu... Je



P. PAULUS. — LES BRASSEURS DU FEU.

domine un abîme désert, un cirque aux parois d'un lilas étrangement pâle sous les restes de brume. Au tréfonds, deux hommes qui sortent d'un trou, apparaissent. Ils bondissent, franchissent les rocs épars. Subite, une détonation les poursuit, et là où ils étaient, il n'y a trois secondes, le sol penche, bouillonne, se verse en morceaux, on dirait lentement, on dirait doucement, si le bruit de facture et de violence n'indiquait à l'instant que c'est de la pierre que la poudre a réduite en miettes...

Ils courent, les deux hommes ! Ils se penchent, portent une flamme à ras de terre, et les voilà repartis. Ils courent à grands pas, mais lourds et tranquilles. A leur cou, je distingue des cercles jaunes qui s'agitent ; et sur leur dos, des gibecières.

Le cirque immense comme sous leurs mains retentit de tous côtés, ils sont partout. Le panache de fumée de l'explosion est encore au-dessus de cette roche effritée, que l'explosion a déjà secoué celle-là. Sans arrêt, sans relâche, pressés et insensibles, sans se retourner pour mesurer leur ouvrage, sans un regard pour les ruines qui roulent der-

rière eux, les deux hommes vont toujours plus loin, canonnant le désert! quand je ne les vois plus, je ne vois plus personne... Je suis tout seul, sur un champ de bataille en feu, dont les acteurs demeurent invisibles à mes yeux. Et cette interminable cloche qui sonne l'alarme dans mes oreilles, et ce drapeau qui claque au vent, semblent me menacer plutôt que me secourir.

* * *

Longue demi-heure...

Ce sont les mines qui sautent. Ce sont les mineurs qui préparent, durant le repos du matin des ouvriers de la carrière, les matériaux pour le travail de la journée. Ainsi deux ou trois fois par jour, les fosses retentissent de ces fracas qui détachent les blocs de grès que les tailleurs de pavés débiteront tout à l'heure.

Une odeur de poudre est montée jusqu'à moi. Enfin, le soleil va percer tout à fait la brume. Un coup de vent arrache l'ouate du creux le plus profond. Son pinceau d'or d'un blanc d'hiver éclaire les parois et tout à

coup m'apparaît couleur, et profondeur, le gouffre...

O Dieu! O notre mère!... Qu'elle a dû souffrir!... Est-ce que c'est sa chair?... Est-ce qu'ils la mordent?... Est-ce qu'ils l'entament à vif?...

Ce que je vois, c'est dans la terre un trou vaste à y placer une ville; une plaie immense taillée dans ses os et dans sa chair. Et les blessures de la roche sont d'un rose si tendre, d'un mauve d'aurore si innocent, d'un lilas si plaintif; ces couleurs sont si délicates, si fraîches et si neuves, qu'elles ont l'air de vivre et prennent l'air de souffrir.

Au fond du trou de cent mètres, s'étale le dallage du grès presque à plat; à la ronde, les bords régulièrement taillés en dix gradins égaux, marches colossales pour des jambes de géants, encerclent l'excavation entière.

Dans la paroi verticale de ces gradins, le mineur aveint chaque jour, la ration des carriers. Dans les bords vifs que la poudre déchiquette, comme sur autant de larges corniches successives se dispose la matière des pavés à tailler. Ici, rien de scié, comme

dans la carrière de petit granit; rien de régulièrement tranché, comme pour la préparation des matériaux de construction; mais des éclats violemment arrachés à même la roche cristalline, en un travail presque saignant et douloureux.

* * *

Une armée de trois à quatre mille hommes, dans certaines de nos grandes carrières de grès, dépèce les débris des bancs de porphyre. Durs hommes, Wallons de quartz, des têtes qu'on sent aussi dures que les blocs que foulent les pieds, des yeux aussi francs, aussi pénétrants, aussi bons que les fleurs de cristaux précieux que sertissent les masses rocheuses.

Indomptables et infatigables, fidèles et intraitables, ces hommes, sans amitié ne font rien. Ces Wallons-là ne tergiversent point. On dirait que leur pensée n'est plus qu'un instrument d'action qui brise et rompt en éclats, au lieu de peser les raisons.

La masse de cinquante livres au bras, à coups formidables et qui semblent menus

tant ils sont précis, tant ils sont assénés avec aisance, ils taillent, droit comme un diamant le verre, des blocs de porphyre où nous frapperions en vain durant des journées... A leurs regards, la masse dense du grès dévoile ses veines friables, ses dessins secrets, ses faiblesses cachées. Pour eux, la pierre vit. Elle se défend et se donne. Et ils sont si sûrs d'eux-mêmes et de leur cœur, que leurs mains sans élan frappent, du premier coup, des coups gigantesques.

* * *

Ainsi se tranchent, dans la roche wallonne, les pierres qui couvrent les routes de tout le pays.

Ainsi notre terre se vide, nos montagnes s'effritent, nos collines s'aplanissent. Ce que les frottements des météores et des torrents ont livré lentement de nos montagnes à nos vallées, jadis, aux époques primitives du globe, le travail humain de la volonté, aujourd'hui, l'achève... Nous livrons à la pesanteur; nous lançons à la chute infinie, la poussière de notre aire natale.

Étrange destin! La Wallonie depuis le début des âges s'écoule vers le gouffre du Nord, et se vide dans la Flandre. Sables de nos limons, graviers de nos rivières, feuilles de nos calcaires et de nos ardoises, cubes de nos grès, ce sont les os de la Wallonie qui durcissent, depuis des siècles de siècles, la chair inconsistante du Plat-Pays. Et c'est notre volonté au dur travail de la pierre; c'est notre entêtement de carriers qui solidifient les boues et les sables, où nos frères septentrionaux frappent fièrement du talon.

* * *

Le sentier du seuil de l'églisette campinoise au seuil de l'auberge, c'est la terre wallonne qui le pava. Le beffroi, qui garde si haut, si fier, le cœur de la Flandre, c'est des os de Wallonie qu'il fut bâti. La croix de pierre, au bord de la mare du suicidé, si verte sous ses tristes nénuphars, c'est de la carrière de mon petit village du Hainaut qu'elle fut montée au jour pour le rachat d'une pauvre âme... Nos maisons, toutes nos maisons, du palais de nos princes, à la ma-

sure de nos porchers, c'est la chaux des cailloux wallons qui les tient debout, pour la paix et la prière, pour la gloire et pour la joie!...

Et ainsi dans la Patrie, tout ce qui s'érige, tout ce qui s'y lève gai et fier vers le ciel, est sorti de Wallonie, pour proclamer notre âme et la chanter.

Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATTRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Dédicace.	5

L'AME DES SITES

I. La fièvre wallonne	11
II. Châteaux de jeunesse	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.	19
V. Passé — Poussière	22
VI. Nuances wallonnes	26
VII. Sur le seuil.	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre	35
II. La ville wallonne fleur de la terre	38
III. Le Wallon des cavernes	44
IV. Le Wallon des fosses.	48
V. Le Wallon de la pierre	64
VI. Le Wallon du feu	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment . . .	101
II. Bamboches	106
III. Musique et jeu de balle	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.....	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux	137
III. La ville de Jean-Jean	141
IV. Le miracle de pierre bleue.....	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.....	159
VII. Thuin la jolie.....	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.....	172
X. La leçon du roc	176
XI. La ville salée	178
XII. La perle du Condroz	182
XIII. Quartz et schiste.....	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?....	219
XXI. Une mère, deux fils.	221

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205